

Primeurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 12

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Nutzungsbedingungen

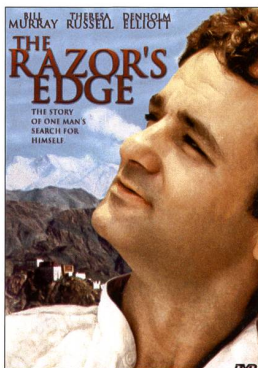
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



DVD

«Le fil du rasoir» de John Byrum

Longtemps ignoré de la critique qui ne voyait en lui qu'un acteur de comédies commerciales peu convenables («SOS fantômes»), Bill Murray a connu une reconnaissance amplement méritée en 1993 grâce à deux œuvres majeures: «Mad Dog and Glory» de John McNaughton et «Un jour sans fin» d'Harold Ramis. Le premier lui permit un contre-emploi de mafeux étonnant alors que le second démontra ses talents comiques innés, mélange de cynisme hilarant, de cabotinage outrancier et d'une bonne dose de surréalisme. Ce qu'on sait moins, c'est qu'en 1984 le comédien avait déjà tenté une aventure pour le moins surprenante. Réalisé par John Byrum, scénariste à peine auteur de quatre longs métrages, «Le fil du rasoir» se déroule durant la Première Guerre mondiale et suit le destin peu ordinaire de Larry Darrel. De retour à la vie civile, cet homme espiègle déduit par son expérience du front rejette sa fiancée et son mode de vie bourgeois pour se lancer dans une quête spirituelle forcenée. Son errance l'emmènera à Paris et dans un temple bouddhiste de l'Himalaya. Si la chose frise le pamphlet new age, le traitement en demi-teinte de Byrum et l'interprétation sensible de Murray, d'une légèreté presque inquiétante, en font une œuvre plus subtile. Sur un ton très particulier, à la limite de la nonchalance, ce drame romantique semble effleurer une matière romanesque et philosophique foisonnante, qu'il paraît superficiel. C'est sans doute la limite et la qualité première du «Fil du rasoir», œuvre métaphysique qui évite les pièges de la grandiloquence, tout en restant d'une humanité salutaire. Sans doute le film le plus méconnu et le plus intrigant de Bill Murray, plus proche d'une fable voltairienne à la Candide que de «Sept ans au Tibet». (am)

«The Razor's Edge». Avec Bill Murray, Theresa Russell, Denholm Elliott... (1984, USA, 2 h 09) de John Byrum. DVD Zone 1. Version originale sous-titrée français.

«Il était une fois... la Suisse. Images cinématographiques des années 1896-1934»

Ce DVD, outre une présentation des différentes activités de la Cinémathèque, comporte une série de films tournés en Suisse entre les origines du cinéma et le milieu des années 30. Ces incunables de la cinématographie helvétique offrent la vision de manifestations importantes comme les expositions nationales de Genève (1896) et de Berne (1914), des festivités locales (la Fête des vigneronnes de 1905, colorisée à la main), politiques (la visite de Goebbels à la

Société des Nations à Genève) ou sportives (un meeting d'aviation en 1912). C'est le passé d'un pays qui est ainsi documenté, notamment les lieux touristiques célèbres et les activités s'y déroulant. Le cinéma en a fixé ces images et c'est grâce à l'activité de collecte et de préservation menée par la Cinémathèque suisse que ce patrimoine circule à nouveau sous la forme d'un DVD à la consultation aisée. Le soutien important de la Confédération, notamment par l'intermédiaire de Memoriv, Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse, reçoit ainsi sa pleine justification. (pej)

Documentaires divers. (1896-1934, Suisse, 2 h 36). Distribution: Cinémathèque suisse, Lausanne. Renseignements: 021 331 01 02.

Livres

«Cinéma suisse muet. Lumières et ombres»

sous la direction de Rémy Python

Destiné à accompagner une rétrospective de films suisses muets présentée cet automne aux Giornate del cinema muto, cet ouvrage a été réalisé à l'initiative de la Cinémathèque suisse. Placé sous la direction de Rémy Python, qui a enseigné à l'Université de Lausanne, il paraît dans la collection Médias & Histoire des éditions Antipodes dirigée par Gianni Haver. S'y trouve rassemblée une série de contributions sur des aspects plus ou moins connus du cinéma suisse muet allant de «Visages d'enfants» de Jacques Feyder à l'œuvre d'avant-garde «Borderline» - tournée entre Saint-Saphorin et Montreux - en passant, entre autres, par «Frauenglück-Frauennot» d'Eisentein, qui fit scandale car on y voit une césarienne. Cet ouvrage constitue une première synthèse sur les différentes réalisations helvétiques de la période muette et propose une ouverture vers des domaines qui attendent une investigation plus approfondie, comme la production documentaire, pourtant plus abondante. Ce livre traduit le renouveau des études cinématographiques en Suisse et démontre l'intérêt d'une filmographie souvent injustement méprisée. (pej)

Éditions Antipodes et Cinémathèque suisse, Lausanne. 2002, 228 p.

«La maison cinéma et le monde. 2. Les années Libé 1981-1985»

de Serge Daney

Serge Daney (1944-1992) fut sans doute le critique le plus influent et le plus important des années 80 en France. Il fut aussi un penseur du cinéma des plus passionnants. Depuis 2001, les éditions P.O.L. ont décidé de rassembler en quatre volumes ses articles qui n'avaient pas déjà fait l'objet d'un recueil. Après *Le temps des Cahiers 1962-1981*, ce deuxième tome, qui

vient de sortir dans un silence incompréhensible, correspond à la période la plus prolifique de Daney. En 1981, celui-ci quitte la rédaction en chef des *Cahiers du cinéma*, pour tenir la rubrique cinéma à *Libération*. Dans ce quotidien, qui connaît ses plus belles années à cette époque, Daney reste fidèle à certains principes des *Cahiers*, mais surtout déploie son talent avec une liberté et une inventivité étonnantes. Il écrit avec une folle frénésie sur les films, les cinéastes, les acteurs, couvre des festivals, mais s'exprime aussi sur le sport, la publicité et les médias. Il impressionne par son approche subtile et sensible des œuvres et du monde, par son style concis et imagé, ainsi que par ses digressions théoriques d'une intelligence stupéfiante. Cet imposant volume permet de suivre une partie d'un itinéraire intellectuel étonnant. Mais surtout, vingt ans après leur première parution, la lecture de ses textes se révèle toujours aussi stimulante. (la)

Éditions P.O.L., Paris. 2002, 1040 p.

Musiques

«Insomnia»

Compositeur des deux premiers films de Christopher Nolan («Following» et «Memento»), David Julian fait une entrée dans la cour des grands avec sa musique envoiissante pour «Insomnia». Plutôt humble, il résiste à l'envie de tirer les grosses ficelles et préfère se concentrer sur une partition en demi-teinte aux thèmes abstraits et peu harmonieux. Sur une couche sonore au synthétiseur, le compositeur place quelques instruments solos formant une texture qui rappelle Howard Shore («Le silence des agneaux»). Plus talentueux que novateur, Julian cherche encore un ton personnel. Enfin libéré de sa collaboration avec Nolan, va-t-il enfin exploser avec ses nouveaux projets? (cb)

Musique de David Julian (2002, Varèse Sarabande).

«Trapped»

En attendant sa musique pour le deuxième «X-Men» réalisé par Bryan Singer, John Ottman nous propose «Trapped», partition d'une étonnante richesse. Trois mois après «Arac Attack», il revient à des ambiances plus noires évoquant son travail pour «Usual Suspects», le film qui l'a fait découvrir. Une fois de plus, le musicien utilise les trucs du thriller pour mieux les détourner. Changeant régulièrement de ton et de style, tout en s'amusant ouvertement avec une orchestration parfois décalée, cette bande originale est un vrai bonheur du début à la fin. Il s'agit maintenant de faire encore mieux avec les superhéros de son ami Bryan Singer. (cb)

Musique de John Ottman (2002, Varèse Sarabande). Musique de Alessio Vlad et classiques (2002, EMI)

